Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 3 (1881-1883)

Artikel: La crayontypie

Autor: Eggis, A.-P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-306698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Crayontypie

par **Ad.-P. Eggis.**

La production des gravures typographiques sans l'intervention du burin de l'artiste est une question qui préoccupe actuellement nombre de chercheurs. En effet, malgré la perfection apportée aux procédés d'héliogravure, l'on n'est pas parvenu encore à produire directement d'un cliché photographique un bloc gravé pour l'usage de la presse d'imprimerie.

On sait qu'il est impossible d'imprimer à la presse typographique sur les reliefs d'une planche gravée, si ces reliefs ne sont pas d'un niveau pareil et séparés les uns des autres par des espaces creux plus ou moins grands. Ainsi, la gravure sur bois n'est qu'un ensemble de tailles plus ou moins larges et rapprochées. Les xylographies étant très coûteuses, l'on a cherché à les remplacer autant que possible par des gravures, exécutées automatiquement au moyen d'acides, sur métal, d'après une image photographique.

Parmi les procédés qui ont eu quelques succès, il y a celui de Yves, donnant des images granulées par l'interposition d'un réseau entre le cliché photographique et la plaque de zinc qui doit être mordue par l'acide. Mais ces gravures sont d'un aspect tellement monotone, et le grain en est tellement régulier, que tout cachet artistique en est exclu.

Ce procédé a cependant trouvé des applications, ce qui prouve le besoin où l'on se trouve d'une méthode de gravure économique. — Mes essais photographiques m'ont conduit à faire, de mon côté, des recherches dans cette direction. Je suis parvenu au résultat que j'ai le plaisir de mettre ce soir sous les yeux de notre Société. Il n'est pas parfait encore, mes loisirs ne m'ayant pas permis de poursuivre ces expériences, mais on peut cependant juger par ces spécimens que la *crayontypie* peut mener au but cherché.

Ce procédé donne, avec la plus grande facilité, des gravures héliographiques qui ont l'aspect d'un dessin au crayon sur papier grainé. — De là son nom. Voici comment je procède : D'abord, je me procure un cliché en gélatine, c'est-à-dire en relief de 1 à 1 $^1/_2$ millimètre, de l'objet à graver. Ces sortes de clichés sont obtenus commercialement aujourd'hui et s'emploient surtout dans la photolithographie *(Lichtdruck)*. Partout où l'image a des blancs ou des teintes claires, la couche de gélatine est plus mince que là où sont les détails non éclairés. Ainsi, les barreaux d'une fenêtre se présenteront en relief et les vitres elle-mêmes en creux. — Je prends en outre une feuille de papier autographique grainée ou gaufrée à la machine. Ce papier est d'un usage général aujourd'hui chez les dessinateurs pour la gravure chimique sur zinc (*).

(*) La plupart des journaux illustrés sont, depuis une année, ornés de dessins produits par la méthode chimigraphique. L'artiste trace son dessin sur papier gaufré, avec un crayon gras, puis remet sa feuille au zincographe ; celui-ci décalque le dessin, au moyen de la presse lithographique, sur une feuille de zinc planée, qui est ensuite plongée dans un bain d'eau acidulée. Partout où il y a de l'encre grasse, en pointillé plus ou moins serré, l'acide n'attaque pas le zinc ; mais, dans les parties nues, le métal est rongé et laisse le dessin en relief. La plaque ainsi gravée est montée sur socle de bois et peut être imprimée sur la presse typographique.

En outre, il faut du papier à décalquer, enduit d'une couche grasse, bleue ou noire, et une presse autographique à levier et à plateau. Ayant ces différents objets à ma disposition, je procède comme suit :

Je prends le cliché de gélatine en relief, je le pose sur le plateau de la presse et le recouvre avec un carré de ce papier à calquer, recouvert d'un mélange de suif et de couleur, le côté préparé tourné en dessus. Sur ce papier, je place encore un morceau suffisamment grand de papier gauffré, les stries reposant sur la préparation grasse. Enfin sur le tout, je mets une plaque bien plane en acier poli, et le pousse sous le plateau de la presse. Lentement j'abaisse le levier et donne une pression bien régulière. Relevant ensuite le levier, je sépare les différentes feuilles qui ont été soumises à la pression. Sur le papier grainé se trouve alors la contrepartie exacte du dessin en gélatine, mais en pointillé. Cette image, étant formée d'une matière grasse, peut être facilement décalquée (transportée) sur pierre lithographique ou sur zinc, et gravée à l'acide, comme un dessin au crayon gras. On saisira facilement le mécanisme du procédé ; il est en tous points analogue à l'œuvre du dessinateur. Celui-ci, pour produire son dessin, appuie plus ou moins avec son crayon, selon qu'il veut obtenir des lumières ou des ombres ; de même le cliché en gélatine presse plus ou moins son relief sur le papier, d'après les teintes de l'objet qu'il représente. Ainsi, pour rappeler la comparaison de la fenêtre, les barreaux de celle-ci étant en relief, appuieront fortement sur le papier à calquer, et donneront une ligne forte en couleur ; les vitres, par contre, étant blanches et se présentant sur la gélatine en creux, ne presseront pas et ne laisseront aucune marque. — Le papier à calquer fait l'office du crayon, et le relief celui de la main du dessinateur.

Aussi parvient-on à reproduire toutes les graduations de l'original, qui sont suivies avec une finesse plus ou moins grande, selon la texture du papier que l'on aura choisi. Le grain de ce papier étant varié à l'infini, l'aspect de la crayontypie est beaucoup plus agréable que si la gravure était produite par des stries identiques.

Nous espérons qu'un chercheur dont les loisirs seront plus grands que les nôtres, pourra reprendre et poursuivre nos essais, et doter l'industrie d'un procédé de reproduction aussi économique qu'artistique.